

DOSSIER PEDAGOGIQUE
CENTRAL AIRPORT THF

De Karim Aïnouz



Documentaire – Allemagne, Brésil, France – 2018

Thématiques

Asile – Réfugiés – Politique d'accueil – Lien social – Rapport Nord-Sud

Résumé

À Berlin, l'aéroport désaffecté de Tempelhof, jadis pièce maîtresse du programme hitlérien de réarmement, reste un lieu d'arrivées et de départs. Il sert en effet d'hébergement d'urgence pour les demandeurs d'asile, l'un des plus grands d'Allemagne. Ces vastes hangars s'organisent en ville miniature où les demandeurs d'asile, comme Ibrahim, un étudiant syrien de 18 ans, et Quatiba, un physiothérapeute iraquien, tentent de s'habituer à un quotidien à la fois monotone et instable, fait d'entretiens avec les services sociaux, de cours d'allemand et d'examens médicaux.

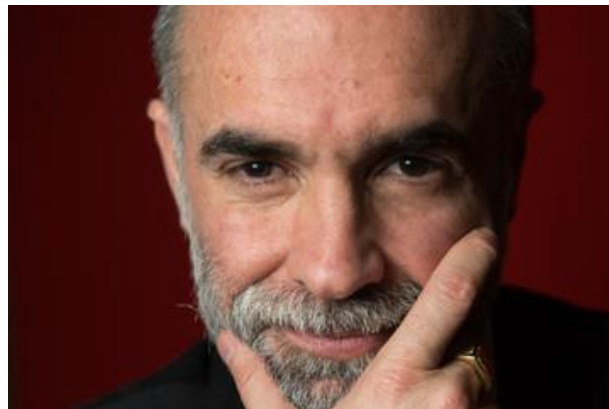
KARIM AÏNOUZ

Karim Aïnouz est un réalisateur et plasticien très actif et largement récompensé. Il est né et a grandi à Fortaleza, au Brésil d'une mère brésilienne et d'un père algérien. Il vit actuellement à Berlin.

Après des études d'architecture à Brasilia, Aïnouz suit une formation en théorie du cinéma à l'Université de New York (NYU). De l'architecture à la peinture en passant par la photographie, Karim Aïnouz se spécialise dans le cinéma expérimental. Il évolue au début des années 90 dans le milieu du cinéma américain.

Son premier long métrage, *Madame Satã* (2002) [montré à Black Movie en 2006, puis en 2018], est sélectionné au Festival de Cannes dans la section Certain Regard, et reçoit de multiples récompenses à travers le monde.

Son dernier long métrage, *Praia do Futuro (Futuro Beach)*, a été présenté pour la première fois en compétition officielle à la Berlinale de 2014. Il a participé à la réalisation du documentaire *Cathedrals of Culture*, un projet de film en 3D sur l'âme des bâtiments, en partenariat avec Wim Wenders (producteur exécutif). Le film a été présenté pour la première fois dans la section Berlinale Special la même année.



TEMPELHOF

L'ancien aéroport international de Tempelhof se situe dans le centre-sud du quartier de Tempelhof-Schöneberg de la ville de Berlin. Son bâtiment principal faisait autrefois partie des 20 plus grandes structures construites par l'Homme sur la planète. L'une de ses caractéristiques les plus distinctives est son toit à baldaquin.

Tempelhof a été désigné aéroport en 1923. Dans les années 30, parmi d'autres actions pour démontrer la grandeur Nazi, le gouvernement d'Hitler a commencé une importante reconstruction (inachevée) de l'aéroport. Tempelhof a été utilisé pour tester certains des premiers avions du monde, pour détenir des prisonniers de la Seconde Guerre Mondiale, ainsi que pour offrir aux habitants de l'Ouest de Berlin un lien vital avec le monde extérieur durant la Guerre Froide. Les Américains ont occupé Tempelhof de 1945 à 1993 et l'US Air Force l'a utilisé comme base militaire.

La capacité de Tempelhof a atteint ses limites dans les années 1960 et ses activités ont été suspendues après la construction de l'aéroport de Tegel dans le secteur français de Berlin-Ouest en 1975. En 1990, après la chute du mur de Berlin, Tempelhof a repris ses vols intérieurs, mais le trafic aérien a cessé en octobre 2008.

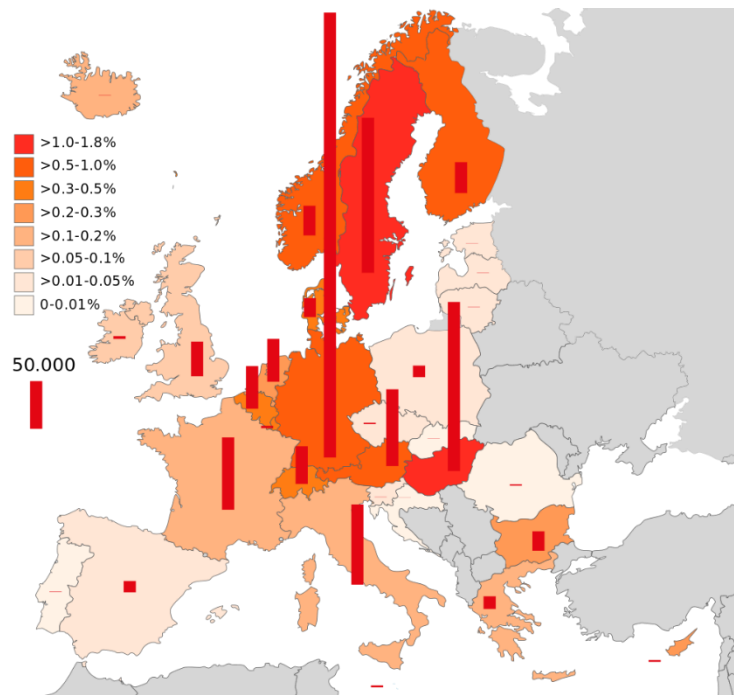
En 1995, Tempelhof a été classé bâtiment historique, il ne peut donc pas être démoli. De plus, une loi datant de 2014 sur la conservation de Tempelhof interdit toute construction sur l'ancien aérodrome et ne permet qu'un développement limité. Le site a été utilisé comme lieu de tournage pour plusieurs films tels que « The Hunger Games : Mockingjay » (2015), « The Bourne Supremacy » (2004) et « Bridge of Spies » (2015).

Le 8 mai 2010, jour commémorant le 65^{ème} anniversaire de la capitulation du III^{ème} Reich, l'ancien aérodrome est rouvert au public, reconverti en un immense parc de loisirs. Depuis 2015, Tempelhof abrite également le plus grand refuge pour réfugiés d'Allemagne. Il y a assez de place dans les hangars pour loger 7'000 réfugiés. A un moment donné, 3'000 réfugiés de pays comme l'Irak et la Syrie y vivaient, mais ce nombre a diminué, les autorités allemandes en ayant relogé une grande partie tandis que d'autres sont rentrés chez eux.

LA « CRISE DES REFUGIES » ET LA POLITIQUE D'ACCUEIL ALLEMANDE

Un décompte établi à la fin de l'année 2015 publié par l'Organisation internationale pour les migrants (OIM) et le Haut-Commissariat de l'ONU pour les réfugiés (HCR) fait état de 1 005 504 entrées de migrants en Europe, par voies maritime et terrestre. D'après un communiqué de l'OIM, ce total représente le flux migratoire le plus important depuis la seconde guerre mondiale. Venant majoritairement de Syrie, d'Afghanistan et d'Erythrée, la plupart de ces personnes ont fui la guerre, les conflits et les persécutions, ce qui leur permet la plupart du temps de bénéficier du statut de réfugié. C'est pour cette raison que certains médias et associations humanitaires ont utilisé le terme de « crise de réfugiés » pour évoquer ce phénomène en 2015. Le site d'accueil de Tempelhof s'ancre dans cette période de « crise de réfugiés », une partie des hangars de l'aéroport ayant été convertis en espace d'accueil temporaire en 2015.

La recrudescence d'arrivées en Europe a causé (et cause toujours) des divisions et des tensions diplomatiques importantes entre les pays d'Europe, qui peinent à se mettre d'accord sur l'attitude à adopter. Alors que la Commission européenne cherchait à imposer des quotas à chaque pays de l'Union, une direction dans laquelle Angela Merkel et François Hollande poussaient, des pays d'Europe de l'Est s'y sont fermement opposés, le Premier ministre hongrois ayant notamment fait savoir qu'il considérait qu'un afflux d'immigrés musulmans constituerait une menace pour l'identité chrétienne de l'Europe.



Demandes d'asile dans les États membres de l'Union européenne et de l'EFTA en 2015 selon données Eurostat. La hauteur des barres symbolise le nombre de demandes d'asile par pays. La coloration des pays représente le nombre de demandeurs d'asile rapporté à leur population.

En 2015, l'Allemagne comptait accueillir 800 000 migrants, pour des motifs aussi bien éthique, que démographique (la population allemande est en déclin) et économique (besoin de main-d'œuvre). Pour accueillir ces réfugiés, le pays comptait lancer un plan à 6 milliards d'Euros. Par ailleurs, le pays prévoyait d'embaucher 3 000 agents de police supplémentaires. Enfin, l'Allemagne comptait surtout aider les réfugiés en nature (hébergement, etc.) et limiter l'octroi d'espèces. Confrontée à l'afflux de migrants, dont le nombre atteint en 2015 le chiffre d'un million, et aux critiques de plusieurs pays européens, l'Allemagne a rétabli sa frontière avec l'Autriche le 13 septembre 2015, le ministre de l'Intérieur Thomas de Maizière déclarant que « la solidarité allemande ne peut pas être abusée ». Plus généralement, le 21 septembre 2015, le quotidien allemand de gauche *Die Tageszeitung* écrit : « Étant donné l'afflux massif de réfugiés, la société allemande arrive à sa limite maximale d'accueil ». Principale instigatrice du mécanisme de répartition obligatoire des migrants¹ (système des quotas nationaux) et confrontée à une très forte opposition notamment des pays d'Europe centrale, Angela Merkel est finalement contrainte de reconnaître l'échec et l'abandon du mécanisme en septembre 2016 au sommet de Bratislava. Néanmoins, au milieu de l'année 2016, 1,1 millions de migrants avaient trouvé refuge et protection en Allemagne.

ENTRETIEN AVEC LE REALISATEUR KARIM AINOUZ

What was the origin of this project?

The old runways of the former Tempelhof Airport became a public park in 2010. The hangars have been used for big events. I go to that park very often as it's close to my home. The old hangars were transformed significantly with arrivals of refugees in October 2015. The

¹ Angela Merkel, en visite à Berne, avait déclaré le 3 septembre 2015 : « J'ai parlé ce matin au président français. La position franco-allemande que nous allons transmettre aux institutions européennes est que ceux qui ont besoin de protection (...) en bénéficient et que nous avons besoin de quotas contraignants au sein de l'Union européenne pour se partager les devoirs ; c'est le principe de solidarité. ».

Source : https://www.lemonde.fr/europe/article/2015/09/03/hollande-et-merkel-se-mettent-d-accord-sur-des-quotas-contraignants-d-accueil-des-migrants_4745055_3214.html

hangars became emergency shelters. I was there when people were arriving, and I felt the need to document it. I felt the need to engage with the situation. I wanted to document that experience: people fleeing war and being sheltered in an old German airport. I thought that 10 years from now it would be important to have a record of that experience.

What was your approach at the start of the shoot?

I felt that I could not start shooting there yet as these people were just arriving in Tempelhof and all of them had fled from war or misery. That's why I decided to spend about four months going there on a very regular basis, maybe two or three times a month, to just look around and meet people and social workers to simply connect with them, without any camera involved yet. I must admit that it was the first time I actually did a documentary in that sense of recording people's daily lives. The film would not have happened if we had just arrived like a classic crew of reportage and simply turned on the camera. For every film you need trust. But for a documentary like this one you need even more trust.

How did you choose your subjects among the 1500 or so occupants there?

Of course, I didn't know how long the people I met in Tempelhof would be staying. They could get a home in the next two weeks, they could stay there for two years or they could be sent back to their country of origin within the next month. That's why I always thought that the movie would only make sense if it was done over the course of one year at least. So, at first, I was especially in contact with the social workers trying to understand what their work was like. I immediately empathized with them.

Did your attitude, your interest, evolve during this period?

The more time I spent in Tempelhof the closer I got to the people living inside the hangars. And I realized that I wanted to portray Arabic men differently from how the mainstream media usually portrays them – especially over the past few years. That's when the choice of Ibrahim and Qutaiba, the two main subjects we follow, became very evident. They're people trying to rebuild their lives and I thought it was really important to represent them as they are and not in the biased way mainstream Western media has often misrepresented them.

18-year-old Ibrahim eventually became the narrator of the film...

The beauty about documentary is that you don't plan everything ahead, you discover it as you go along. This decision came up very late during the editing process as we integrated the writings that he had done throughout the process of shooting, a collection of memories about Syria juxtaposed with a collection of hopes about his future. At the moment, when that was introduced, it really changed our editing and he became in a way the protagonist. So, his writing really had an impact on the material that we had been using. There was a whole re-editing process at the moment that the voice over was brought to the film and the film thus found its perspective and *parti pris*. I think that's the moment the film came to life really.

You seem to treat the airport itself as a character in the film...

It remains one of Berlin's biggest buildings. Its size did give me some anxiety regarding shooting. It was like filming a small city. Trying to make sense of the space was a real challenge. For the interiors, I stayed mostly in the main halls where people were living in the

cubicles. I looked at the park like a huge garden. It was all about conveying the geography of the place.

This film is about understanding what's happening in the world today through the history of this airport. The whole situation in Tempelhof really reflects very well the various layers of Germany's historical contradictions and Berlin's changes. So the film is also a nod to contemporary Berlin and its civic sense. The city could have sold off Tempelhof, but instead the citizens fought, and they kept it public and put it to good use.

I also find it ironic that this place conceived as a major cornerstone within the Nazi concept of expansion and greatness would eventually be featured in a film narrated in Arabic. This proves that it's not necessary to be a hostage of history. History can be transformed. I find it fascinating how a place with all this historical background ended up being an emergency shelter for asylum seekers.

What did you discover about yourself while making the film?

When I was in Tempelhof the process of choosing which people to follow was somewhat infused by what I experienced personally in my youth. In a very strange way I started realizing that I was actually making a movie about an experience that I had gone through myself: in the mid-80s I moved from Brazil to France to live with my Algerian father. As my name is Karim, it turned out to be a nightmare in France. Nobody believed I was also Brazilian. Everybody thought I was Algerian, and I was expected to perform as an Algerian immigrant, but I had no idea how to do it. I remember that I could only stay in France for one year and then I said, you know, this is enough. I was getting angry with the whole thing. It was impossible to get an apartment, everything was complicated.

Your film comes at a time when no one seems to want to hear about asylum seekers, a time when words like «refugee» are considered undesirable. What do you hope your film will achieve?

I hope to transform the way asylum seekers are viewed in Europe, to give a glimpse of the struggles and the really hard work that such a position entails.

Turning numbers into people and understanding that they are not numbers but human beings who are in a situation of emergency is definitely a major goal for me. And I also hope that the immense energy of those people who crossed the Mediterranean is somehow archived in the film.

Source: Presskit du film – Luxbox films

PISTES DE DISCUSSION

Pourquoi pensez-vous que le film commence par des images d'un groupe de touriste suivant une visite guidée de l'aéroport ?

Le réalisateur a été interpellé par l'histoire longue et variée de l'aéroport de Tempelhof (symbole de la grandeur Nazi, base militaire américaine, fenêtre vitale vers l'extérieur pendant la Guerre Froide) ainsi que du lien paradoxal entre cette histoire et l'utilisation contemporaine qui en est faite (parc public de loisir pour les berlinois contemporains et centre d'accueil pour demandeurs d'asile et réfugiés). Cette introduction permet de mettre l'accent sur ce passé,

qui sert de décor à la suite du film et surtout à la vie quotidienne des réfugiés en attente à Tempelhof.

De quoi est fait le quotidien des personnes vivant à Tempelhof ?

La vie quotidienne dans le centre d'accueil de Tempelhof semble passablement morne et offre peu de distraction. Le quotidien est rythmé par des rendez-vous officiels avec des assistants sociaux afin de faire le point sur leur situation de demande de statut de réfugié et leur potentiel transfert, des rendez-vous médicaux, des cours d'allemand et surtout par de long moment d'attente, comme il est clairement dépeint par le réalisateur au travers de séquences où l'on voit Ibrahim déambuler sur le site.

De quels pays sont originaires les deux principaux protagonistes du documentaire, Ibrahim et Quatiba ?

Ibrahim est originaire de Syrie et Quatiba est originaire d'Irak. Ils ont tous deux fui leurs pays devenus trop instables et dangereux dû à des conflits armés.

Qu'apprend-t-on au sujet de Quatiba sur sa situation avant de fuir l'Irak ?

Quatiba est physiothérapeute et suivait une formation de médecin afin de devenir chirurgien à l'Université de médecine de Mosul. Au moment du tournage, il est en attente d'un statut de réfugié et d'un permis de travail.

Il a confié: « Sometimes I tell myself that maybe life chose differently for me: maybe being alive in Germany is more important than being a doctor. Dreams do vanish, even if it's painful. Sometimes you plan to do something, but life decides differently.»

Est-ce que quelque chose vous a marqué à propos de Quatiba ?

Quatiba est très actif dans le centre d'accueil. Nous n'apprenons pas vraiment ses raisons, mais il semble réussir à remplir ses journées en aidant les infirmiers et les médecins du centre médical de Tempelhof, principalement par un travail de traduction. Nous voyons ici une problématique importante de la situation des réfugiés : le rôle social. Il est difficile de maintenir une identité au sein de la société lorsque l'on se retrouve dans une situation de réfugié ou de demandeur d'asile. En effet, les droits d'une telle personne sont limités en termes d'activité rémunératrice et de mobilité, il est donc difficile de parvenir à avoir le sentiment de contribuer à la société et donc d'y avoir un rôle, une identité. Quatiba s'investit beaucoup et met à profit ses compétences à la fois de langue, mais également médicales et semble parvenir ainsi à se sentir utile.

La question du lien social ressort très fortement dans le film, pouvez-vous dire sous quelle(s) forme(s) ?

Plusieurs séquences abordent la question du lien social et de la difficulté qu'ont les personnes logées à Tempelhof à créer et maintenir du lien social. En premier lieu, il y a la difficulté à vivre loin de ses proches restés au pays ou basés dans un autre centre d'accueil, comme nous le voyons avec Ibrahim pour qui le lien avec sa famille restée en Syrie est important mais également difficile à vivre et à maintenir à distance. En deuxième lieu, il y a la question des liens tissés dans le centre d'accueil. Comme la séquence où Ibrahim fume la chicha avec d'autres jeunes ou la séquence où Quatiba discute avec deux petits garçons le montrent, la

possibilité qu'une personne soit transférée dans un autre centre d'accueil ou se voit renvoyée d'Allemagne plane sur toutes les têtes. Dans ces conditions, il est difficile de créer et de maintenir du lien avec les autres résidents de Tempelhof. Toutefois, nous voyons à plusieurs reprises que les personnes logées à Tempelhof parviennent à avoir des activités sociales. Ibrahim a d'ailleurs confié: « I made several friends there. They became my family in Tempelhof. We ate together, did everything together. But it wasn't easy not having any private life in Tempelhof, living 8-10 per room. At first, I didn't want to talk about why I was there. I wanted to forget everything and start a new life. »

Que pouvez-vous dire sur la situation du centre de Tempelhof ?

- Selon les remarques des personnes qui y résident, il semble être un bon centre d'accueil. Dans le film, on voit à plusieurs reprises des personnes discuter du risque d'être transféré et donc de devoir quitter ce lieu où il semble se sentir bien malgré les circonstances (peu de mobilité, plusieurs personnes par « chambre », etc.).
- Décalage entre la vie du centre et le parc public de loisirs sur l'aérodrome. Il y a un fort contraste entre la vie dans le centre, sa monotonie, la froideur des annonces au haut-parleur, etc. et la vie à l'extérieur, juste aux abords des hangars, où la population de Berlin vient jouer et se détendre. Cette situation de décalage est très fréquente dans le cadre des camps de réfugiés, qu'il s'agisse de camps en Europe ou dans les pays du Sud. Elle est parfois même source de conflit avec les habitants et pousse les réfugiés à trouver le moyen de sortir, ne serait-ce que momentanément, du camp.

Que connaissez-vous de la politique d'accueil des pays de l'Union Européenne en matière d'asile ?

→ Rappeler le fait que 80% des réfugiés dans le monde sont accueillis dans des pays dits du Sud.

Selon Amnesty International, jamais depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale, les personnes fuyant la violence, la faim et la misère n'ont été aussi nombreuses que ces dernières années. Face à cette situation, l'Europe se désengage de plus en plus de ses responsabilités, en verrouillant ses frontières terrestres et la Méditerranée. La Suisse n'est pas une exception.

« Sont désignées par le terme de réfugié·e·s les personnes qui fuient le pays dont elles ont la nationalité ou sont contraintes de le fuir pour se mettre en sécurité dans un autre pays. Comme elles ont quitté leur patrie, elles ne peuvent profiter des droits humains garantis par leur propre Etat. C'est la raison pour laquelle le droit des réfugiés garantit une protection internationale aux réfugié·e·s. La pierre angulaire du droit des réfugié·e·s est le principe de non-refoulement, point essentiel de la Convention de Genève relative aux réfugié·e·s, qui interdit à un Etat de renvoyer un·e réfugié·e dans un pays où sa vie pourrait être menacée. L'élément central de la notion de réfugié·e est la *crainte fondée de persécution*. Ainsi, le ou la requérant·e d'asile doit avoir déjà subi des préjudices sérieux d'une certaine intensité ou du moins en être menacé·e. »

« Ce sont en première ligne les gouvernements des pays d'accueil qui sont responsables de la protection des réfugié·e·s. En Suisse, les requérant·e·s d'asile sont questionné·e·s sur leurs motifs de fuite par les Autorités cantonales ou fédérales. L'Office fédéral des migrations (ODM) décide si la personne avait des raisons suffisantes de fuir et si la demande d'asile peut recevoir une réponse positive. Avec la nouvelle Loi sur l'asile, il n'y aura plus d'entrée en matière sur les demandes d'asile si le requérant ou la requérante ne peut présenter dans un

délai de 48 heures un titre de voyage ou des papiers d'identité, ou si leur absence ne peut pas être considérée comme crédible. La différence fondamentale par rapport à l'ancienne procédure réside dans le genre de papiers déposés. Des documents comme des permis de conduire ou des extraits de naissance ne suffisent désormais plus pour entamer une procédure d'asile. Ces dispositions renforcées contredisent cependant le cœur du droit des réfugié·e·s, selon lequel la protection des personnes persécutées doit être garantie. C'est à cette conclusion que parvient, dans une expertise, le professeur Walter Kälin, spécialiste reconnu internationalement en droit international public et en droit d'asile. Il considère la disposition renforcée comme «*contraire au droit international*» et «*constitutionnellement clairement disproportionnée*». La lutte contre d'éventuels abus passe ainsi avant la protection des personnes persécutées. »

En 2016, 27'207 demandes d'asile ont été déposées en Suisse. Cette baisse de près d'un tiers (31,2 %) par rapport à 2015 est principalement liée à la fermeture partielle des frontières sur la route migratoire des Balkans. Les quatre derniers mois de l'année 2015 avaient été marqués par une arrivée importante de migrants ayant emprunté cette route. Depuis cette fermeture partielle, le nombre de demandeurs d'asile qui arrivent en Suisse en traversant les Balkans a diminué.

Entre début janvier et fin juin 2017, 9'123 demandes d'asile ont été déposées en Suisse. Cette valeur est sensiblement inférieure à celle du premier semestre 2016 et constitue la valeur semestrielle la plus faible enregistrée depuis 2010. On constate que la Suisse ne constitue pas un pays de destination privilégié des migrants qui arrivent en Europe occidentale. Cette situation s'explique essentiellement par la politique d'asile restrictive en Suisse.

Source : site d'Amnesty International

Pensez-vous que de tels lieux existaient en Europe avant de voir le film ?

Quels sont, à votre avis, les 10 premiers pays de provenance des migrants en Suisse ?

→ Proposer aux élèves de les noter sur un papier, puis de relever les résultats au tableau pour les comparer.

Selon le site d'Amnesty Internationale qui rapporte les chiffres du secrétariat d'Etat aux migrations : Erythrée, Syrie, Afghanistan, Guinée, Sri Lanka, Somalie, Irak, Turquie, Nigéria, Géorgie.

S'il y avait lieu de fuir votre région, dans quel pays voudriez-vous demander l'asile ? Choisissez-vous la Suisse ? Pourquoi oui, pourquoi non ?

→ Relever les réponses des élèves et les noter au tableau. Discuter ensemble des raisons qui les ont motivés à choisir un pays plutôt qu'un autre.

Sécurité sociale, système social gratuit, richesse économique, système démocratique, paysages, système éducatif, etc

VS

Difficulté d'obtenir l'asile, problème de la langue, climat trop différent/difficile, considération difficile des étrangers (parfois lié à des partis politiques d'extrême droite, etc.)

Que retirez-vous de ce film ?

POUR ALLER PLUS LOIN

1. Un petit lexique permettant de faire la différence entre requérant d'asile, réfugié, déplacé, migrant, travailleur itinérant.
<https://www.amnesty.ch/fr/themes/asile-et-migrations/faits-chiffres-et-notions-de-base/les-principales-notions>
2. Polémique autour de l'extension de la capacité d'accueil du site de Tempelhof en 2016
<https://www.dw.com/en/berlin-to-extend-tempelhof-airport-refugee-camp/a-19010260>
3. Plan pour fermer le site d'accueil de Tempelhof en 2016
<https://www.dw.com/en/berlin-to-stop-housing-refugees-in-tempelhof-hangars-in-theory/a-19415068>
4. Compte rendu sur la « crise des réfugiés » de 2015-2016 pour l'Allemagne
<https://www.ladocumentationfrancaise.fr/pages-europe/pe000035-allemande-2015-2016-la-gestion-de-la-crise-des-refugies-par-daniela-heimerl>